

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 5

Buchbesprechung: A lire

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CINÉMA A LIRE

Coup de griffe

Elles sont jeunes, cinéphiles, elles n'ont pas aimé, mais alors pas aimé du tout *Le bonheur est dans le pré* d'Etienne Chatiliez.

La trame. Sabine Azéma est l'épouse tyannique d'un petit industriel du Jura français. Le travail de son mari (Michel Serrault), elle s'en fiche et n'a qu'une idée en tête, dépenser ses sous pour rafraîchir sa garde-robe ou organiser le mariage de sa fille. Ingrate, elle ne digne même pas faire la cuisine...

L'époux méprisé trouve quelque réconfort auprès de son ami (Eddie Mitchell) et de son chien fidèle. Une émission style «Perdus de vue» va bouleverser la donne. Le mari part pour la Provence afin d'y rejoindre une femme retrouvée (Carmen Maura)... comme on n'en fait plus.

Elle mitonne des petits plats, est toujours souriante et, ô suprême joie, ne demande rien en échange.

Abandonnée, l'épouse ne s'avoue pas vaincue pour autant: elle saisit les biens du mari et continue de sévir jusqu'à ce qu'Eddie Mitchell, le fidèle pote, décide de lui infliger une bonne leçon. Il la traite comme une propre à rien en public et lui fait ensuite goûter ses prouesses physiques en voiture. Assistant à ces ébats, on croit voir un maître d'école administrer une bonne fessée à un garnement!

Mais ce n'est pas fini. Vient la métamorphose: l'expérience extraordinaire qui, si l'on en juge le jeu de l'actrice est la première du genre, transforme la bourgeoise insupportable en femme d'intérieur exemplaire, soumise et souriante. Ben voyons!

Décidément, cela nous rappelle d'autres «triangles» célèbres du cinéma français (*Les Valseuses*, *Tenue de soirée*, etc.) où l'amitié masculine triomphante se joue de femmes stupides frôlant perpétuellement la crise d'hystérie.

Un grand merci donc à M. Chatiliez d'avoir une fois de plus, donné aux femmes l'occasion d'exprimer leur nature profonde!

Lorena Parini et Pauline Troya

Erratum

L'excellent entretien avec Silvia Ricci-Lempen ainsi que la critique enthousiaste de son dernier récit: *Le Sentier des Eléphants* ont été commis par la talentueuse Edwige Tendon. Eh oui, technique, technique, tu nous tueras avec ta rapidité et tes multiples gesticulations, et surtout tu nous gicles parfois de belles signatures... Le mal est réparé.

Notre dossier Femmes et travail: quel avenir? a inspiré notre librairie, voici sa liste de lecture:

Belle Françoise
Etre femme et cadre
L'Harmattan, 1991

Brizard Caroline
Le défi féminin
Duchamp/Chevalier, 1993

Hirata Helena
et Sébastien,
Danièle (dir.)
Femmes et partage du travail
Syros, 1996

Maruani Margaret,
Nicole-Drancourt Chantal
Au labeur des dames -
métiers masculins,
emplois féminins
Syros-Alternatives, 1989

Messant-Laurent Françoise
La secrétaire modèle: étude
sociologique
L'Harmattan, 1990

Rolland Gabrielle
Les Femmes marchent
au super - 10 clefs
pour réussir au féminin
Lattès, 1988

Valette Françoise
Partage du travail:
une approche nouvelle
pour sortir de la crise
L'Harmattan, 1993

Victor-Belin Nicole
Réussir au féminin,
le parcours
de la femme-énergie
Dunod, 1992



(022) 343 22 33



Photo Stefan Vos

A la découverte des précieuses et de leurs salons

Jane Rather Thiébaud, Américano-Suisse bouillonnante d'activité et fort drôle, qui fut très active au Centre femmes de Genève dans les années 70, prépare actuellement un doctorat en études féministes à l'Université de Maine aux Etats-Unis sur «les Salons des XVII^e et XVIII^e siècles en France et leur contribution magnifique à la civilisation». Précisons que Jane est une enthousiaste communicative.

Rien d'étonnant donc à ce qu'elle organise des conversations-animations sur ce thème en Amérique, au Canada et ce mois-ci à Genève, comme le 12 mai à 16h dans un «jardin particulier» (s'inscrire au 022/734 43 86). Les féministes ne sont-elles pas un peu les héritières de ces «précieuses»? A voir... Venez découvrir ces savantes dames dans la convivialité d'un salon!

Maryelle Budry

Les nouveautés de la Bibliothèque

Bureau fédéral de l'égalité
C'est décidé, je me lance!
Editions Metropolis, 1995

Chandernagor Françoise
L'enfant des Lumières
Fallais, 1995

Denisart Madeleine
Parents célibataires
Editions C.S.P, 1995

Halimi Gisèle
Une embellie perdue
Gallimard, 1995

Groult Benoîte
La part des choses
Editions Grasset, 1995

Kraft Marylène
L'archer des étoiles
Editions Udrisart, 1995

Cardinaux Myriam
Une petite fille en trop
Editions d'En Bas, 1995

Plume Amélie
Hélas, nos chéris
sont nos ennemis
Editions Zoé, 1995

Kristof Agota
Hier
Editions du Seuil, 1993

Verny Françoise
Mais si Messieurs,
les femmes ont une âme
Grasset-Fasquelle, 1993

Savoy Jean-Yves
Duo-Duel-étapes
de vie en couple
La Passerelle
Labor/Fides, 1995

Ces ouvrages
sont disponibles
auprès de la Bibliothèque
de l'A.D.F.
6, Eglantine
1006 Lausanne

Arthur

Ta mère

Michel Lafon, 1995

Arthur, animateur vedette de la télé et de la radio françaises a commis trois ouvrages qui font fureur: *Ta mère 1, 2 et 3*, publiés en poche depuis le début de l'année. En France, les jeunes des collèges se l'arrachent. *Ta mère* fait un tabac. Les phrases de l'ouvrage servent de mots de passe. Elles signent l'appartenance au clan. «Ta mère a un cul tellement moche qu'elle éteint les volcans en s'asseyant. Ta mère est tellement ridée qu'il faudrait une grue pour la lifter. Ta mère est tellement plate qu'on pourrait la faxer». Deux cents pages de cette veine. Des insultes sexuelles, sales, répugnantes. Et puis, un Arthur qui, bon pédagogue, fait aussi dans l'interculturel. Il puise dans la culture maghrébine. Ben voyons! il ne faut pas d'exclus.

Marginalisés, indésirables dans les groupes qui donnent le ton, les adolescents qui sont incapables de citer une insulte ritualisée de *Ta mère*. Grave? inquiétant? Mais non, c'est au second degré, assure Arthur lequel écrit en quatrième de couverture du premier tome: «les «Ta mère» sont nés dans les faubourgs de Los Angeles où les gangs ont soudain décidé de s'affronter à coups d'insultes plutôt qu'à coups de couteaux. La formule fait un malheur aux Etats-Unis, déferle en Angleterre et fait des ravages dans les cours de récréation françaises. Seulement, pour canaliser la violence physique par l'agression verbale, on ne saurait employer

des mots doux. Alors, avant de crier à la provocation, sachez bien que l'intention de ce livre n'est ni méchante, ni raciste, ni matricide: la démarche se révèle thérapeutique, tout bonnement».

Rivaliser d'insultes sur sa mère, la tienne ou la mienne plutôt que de se larder de coups de couteau. Un réel progrès pour passer le cap de l'adolescence! Alors le brave Arthur au grand cœur court au secours des adolescents en mal d'imagination. Un paquet d'insultes infâmes. Du tout cuit, prêt à l'emploi. Ça vous donne un bestseller, des sous et puis... c'est thérapeutique. Sauf que les infirmières scolaires sont terriblement secouées par les visites d'adolescents traumatisés souffrant de maux de ventre, de céphalées, d'angoisses. Sans doute qu'ils y tiennent, eux, à l'honneur de leur mère, qu'ils ne supportent pas, et qu'après les bleus sur le corps, ils souffrent maintenant de bleus à l'âme. Et dire que de douces rêveuses cherchent à extirper les images sexistes des manuels scolaires...

Simone Forster

Xenakis Françoise

«Désolée, mais ça ne se fait pas»

Editions Plon, 1996, 297 pp. Une fresque historique foisonnante qui vous emmène d'Irlande en Russie, à la suite de deux sœurs, ennemis sans l'avoir vraiment voulu. Peinture de deux sociétés contrastées: la misère sordide des pauvres à Dublin, le parcours aventureux, un peu excessif, de la jeune fille

riche en quête de mari et qui découvre l'envoûtement des personnalités pétrobourgeoises en 1900. Agréable et distrayant.

Annette Zimmermann

Mrs Jordan's Profession

The story of a great actress and a future King



'A story of great poignancy and great romance ... certainly as gripping as the best fiction' - *Independent on Sunday*

CLAIRO TOMALIN

Tomalin Claire

Mrs Jordan's Profession

The story of a great actress and a future King

Penguin Books, 1995

Il était une fois... un roi d'Angleterre qui avait trois fils. Chacun a sa maîtresse attitrée. La société est très libérale. Les gens ont beaucoup d'esprit. On n'est jamais tant allé au théâtre malgré les guerres napoléoniennes.

Depuis 1789, le troisième fils est passionnément amoureux de Dora Jordan, l'une des plus célèbres actrices de l'époque. Le couple finit par s'installer dans un beau domaine royal, au bord de la Tamise, en face du

palais de Hampton Court. Malgré des grossesses fréquentes, Mrs Jordan poursuit sa carrière, ne craignant pas de faire deux heures de voiture pour gagner Drury Lane ou Covent Garden. On y joue à guichet fermé quand son nom est à l'affiche, et ses cachets ne contribuent pas peu à subvenir au train de vie princier du couple.

Le frère aîné meurt. Devenu roi, le second oblige le troisième, devenu premier dans l'ordre de succession... à répudier sa maîtresse et à épouser une princesse allemande. A son grand dam. Il deviendra effectivement roi sous le nom de William IV mais sera bientôt affecté d'une maladie mentale irréversible. C'est ainsi qu'en 1815, la belle et brillante Dora Jordan, après vingt-cinq ans de vie commune, doit quitter son prince, ses enfants, son manoir et même la scène car elle n'est plus d'âge à jouer les rôles qui ont assuré sa gloire. Elle s'exile à Saint-Cloud où elle meurt, seule, un an plus tard.

L'auteure, historienne, a déjà consacré des biographies passionnantes à Mary Wollstonecraft et à la «Femme invisible» de Dickens dont FS parla en son temps.

Perle Bugnion-Sécretan

Chapsal Madeleine

Une soudaine solitude

Editions Fayard, 1995, 257 pp. Comme le titre l'indique le thème est la solitude mais la solitude au féminin puisque comme l'auteure le constate, les hommes finissent souvent par se recaser. C'est vrai qu'elle est insoutenable, parfois, la solitude qu'elle décrit, c'est vrai aussi que l'on peut en mourir, ou bien, comme elle le fait, apprivoiser la «bête immonde», en tirer profit dont celui de la liberté d'être soi-même. C'est vrai aussi qu'elle se répète un peu et que l'écriture pourra être plus tendue. Mais bon.

Dans un très bel entretien avec Catherine Prélaz, Madeleine Chapsal avoue que, vivant seule, on s'habitue à choisir, à décider, une forme d'exigence qui éloigne les hommes. Ces hommes qui selon les femmes qu'elle a rencontrées: «sont les grands organisateurs de leur solitude. Ils les épousent à 20 ans. A 50 ans, ils tombent amoureux ailleurs. Et la femme se retrouve sans aucun moyen

ABONNEZ-VOUS

pour recevoir *Femmes suisses*



Fr. 60.-*

chez vous pendant une année

ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai gratuitement

Nom

Prénom

Adresse

N° postal et lieu

*(AVS, chômage Fr. 48.-, abonnement de soutien: Fr. 70.- ou plus, étranger Fr. 65.-)

A renvoyer à: Femmes suisses, case postale 1345, 1227 Carouge - GE



de défense, elle n'avait que cette seule racine. C'est un désastre et en plus elles ont honte.»

Et puis, même si elle pense que nombre de choses sont plus faciles pour les jeunes, elle s'inquiète de leur grande croyance dans les acquis comme le droit à l'avortement remis en question, une raison supplémentaire d'entretenir la flamme du féminisme. «Je ne vois pas comment on peut ne pas être féministe quand on est femme. A moins d'être antiféministe, en adoptant le point de vue de l'homme. Etre féministe, je crois que c'est reconnaître la différence, l'accepter, trouver que c'est bien. Sans elle, on aimerait moins les hommes.»

Programme national de recherche 35 Femmes, droit et société Bulletin 2

Berne, 1996, 47 pp.

Les études sur les femmes, une denrée encore rare en Suisse s'entend-on dire souvent dans les milieux féministes. Pourtant, elles existent en qualité sinon en quantité. Cette seconde brochure publiée par le programme national de la recherche 35 donne un aperçu de la variété de la recherche et fournit de bonnes références. Tous les thèmes les plus «hot» y passent: quotas, bénévolat, religion, temps partiel, AVS, divorce, conventions collectives, partage des tâches ménagères, etc.

Nous avons retenu une étude de Verena Häberli, spécialiste de l'aménagement du territoire, intitulée «prestations de service dans le domaine des transports». Quelques extraits: «Le développement des agglomérations et la complexité croissante des réseaux de transports surmènent de nos jours les enfants et les personnes âgées surtout. De plus en plus de personnes sont contraintes d'accompagner des membres de leur famille ou des voisin-e-s à un endroit précis... Le volume de ces transports à titre bénévole correspond à peu près à celui des transports quotidiens des personnes qui se rendent à leur travail... Ces derniers, en raison de leur caractère professionnel sont recensés par des études scientifiques sur les transports tandis que les transports à titre bénévole, considérés comme une composante des tâches

ménagères sont laissés de côté... La spécialiste plaide en faveur d'un recensement de ces prestations de service afin que ce travail non rémunéré émerge au grand jour.» Et qu'il soit pris en considération dans toutes les instances qui évaluent la valeur et la protection sociale du travail non rémunéré.

Odile Gordon-Lennox

Le bulletin, également en allemand, peut être obtenu gratuitement auprès du Fonds national suisse de la recherche, division 4, case postale, 3001 Berne, tél. 031/308 22 22

Gritou et Annie Vallotton C'était au jour le jour (carnets 1939-1944)

Documents Payot, 1995

Deux sœurs racontent dans des carnets confidentiels. Le récit met le lecteur, au début, dans une atmosphère de guerre froide aux épisodes encore pacifiques; pas à pas, le récit se fait plus serré. Les réalités se durcissent dès le mois de mai 1940 et deviennent de plus en plus inhumaines et sordides. Les camps de réfugiés font chavirer toute notion de morale. L'écriture demeure sobre, dépouillée, même pour traiter des sujets dantesques. Un extrait: rafle dans un camp, le 28 octobre 1942: «Le camion est parti, le camp est resté prostré, chacun se disant: «A quand mon tour?». Ces cris vous poursuivent, ne peuvent s'oublier. Quand ce genre d'expédition se passe de jour, nous essayons d'accompagner les internés jusqu'au train d'embarquement. Mais de les voir traités comme du bétail, avec cette brutalité, cela ne peut se décrire. Et le bruit des grosses portes métalliques des wagons que l'on claque sur eux!»

Récit de travailleuses sociales toujours prêtes à rendre service, voire téméraires, cette œuvre nous replonge au temps de la force brute, de l'infinie pitié, temps durant lequel nous avons tous accumulé d'éprouvantes expériences.

Monique et J.M. Lechner

LA DER

Première femme depuis 1666

A Paris, l'Académie des sciences, fondée en 1666, est présidée pour la première fois de son histoire par une femme. La biologiste Marianne Grunberg-Manago. «C'est bien sûr la personne qu'on a élue, pas la femme», remarque le physicien Louis Michel. Marianne - un prénom de circonstance en France - est aussi destinée à faire pardonner les offenses faites à Marie et à Irène. Marie Curie, deux fois lauréate du prix Nobel se voit interdite d'Académie en 1911, tout comme plus tard, sa fille Irène Joliot-Curie. La première femme, Yvonne Choquet-Bruhat, admise à ce cénotaphe, fait son entrée en 1979. Elle devient membre de la section des sciences mécaniques. Marianne Grunberg-Manago a la vocation des «premières»: première femme à enseigner dans la prestigieuse université de Harvard, première femme présidente de l'Union internationale de biochimie. En 1952, à 31 ans, elle fait, au service de biologie moléculaire de Severo Ochoa à New York, une découverte qui valut le prix Nobel à son patron: une enzyme, la polynucléotide phosphorylase. Une première qui permit le développement des travaux sur les acides nucléiques (ARD et ADN) et le déchiffrement du code génétique.

Simone Forster

Le «J'accuse» de Taslima Nasreen

Taslima Nasreen, médecin originaire du Bangladesh, est réfugiée en Suède depuis deux ans - sa tête ayant été mise à prix par des groupes fondamentalistes qui n'ont pas apprécié ses écrits dénonçant les abus commis contre les femmes au nom de l'Islam. Elle s'exprimait récemment dans *Le Monde*: «Car toutes les femmes, à un degré ou à un autre, qu'elles soient de l'Est, de l'Ouest, du Nord ou du Sud, souffrent de l'injustice. Je refuse totalement l'idée selon laquelle les femmes devraient respecter les traditions de leurs cultures et sociétés respectives. Comment ne pas voir que cela justifie les pires cruautés, que cela excuse scandaleusement le deni des droits les plus élémentaires de

la personne humaine? Pourquoi les femmes devraient-elles se sacrifier sur l'autel des us et coutumes les plus rétrogrades et les plus monstrueux? Demande-t-on jamais aux hommes pareils sacrifices?

Briser ces lois, dénoncer ces comportements, éradiquer ces mentalités est de la responsabilité de toutes les femmes. Toute femme qui s'imagine être heureuse dans son coin se trompe lourdement. Car toute femme, de tout pays, de toute classe sociale, est à un moment ou à un autre, dans un domaine ou un autre de sa vie, exploitée, maltraitée, violée dans sa dignité d'être humain. Toute injustice commise en ce monde contre une femme représente une défaite de toutes les femmes, sans limites de pays, de civilisations ou de traditions culturelles. Tous ceux qui prétendent le contraire ne cherchent qu'à diviser les femmes, pour le plus grand profit des hommes. La liberté, la justice ne se mesurent qu'au respect de la personne humaine, et non au respect de traditions qui affectent les êtres et les font souffrir dans leur chair».

Pour rire

Répondant à une certaine princesse Hermine de Clermont-Tonnerre qui dans son ouvrage *Politesse oblige* conseille aux femmes bien élevées de «mettre la main à la pâte» si elles sont invitées sur le charmant vieux gréement de leurs amis bretons, Raoul Riesen, alias le Furet, avertit: *Une femme embarquée sur un voilier ne sera pas invitée à «participer»: elle devra tout faire. Certes, on en a vu qui étaient exposées à la proue du bateau pour faire joli, mais le plus souvent, elles sont posées dans les recoins où elles ne gênent pas la manœuvre. C'est dire que si elle n'a pas la force, les compétences et l'autorité de Florence Arthaud ou de Nicole Meylan, la femme retrouvera la place qui lui est désignée depuis la plus haute Antiquité: le ménage!*

Mitonner des petits plats? Si elle peut! Avant d'en arriver là, elle devra cuire cinq kilos de pâtes et touiller deux bidons de bircher-muesli par gros temps... Mais si elle est bien gentille et obéissante, et si la mer est d'huile, peut-être aura-t-elle le droit de toucher la barre.

Qu'on se le tienne pour dit!